

Chapitre I

Les origines en questions

Sachant ce qui s'est passé entre 1914 et 1918 – la Première Guerre mondiale – il est tentant de porter toute son attention sur les situations et les relations conflictuelles. Et de fait, comme nous le verrons ci-dessous, celles-ci ne manquent pas. Mais il y a là, ce faisant, aussi un effet d'optique déformant. Si l'on n'y prend garde, le risque est grand de sombrer dans l'explication de type téléologique qui dans le cas présent, reviendrait à soutenir l'idée qu'étant donné le caractère apparemment inextricable de ces situations et relations conflictuelles, l'explosion d'août 1914 était non seulement plausible mais inéluctable. Ainsi l'interprétation s'enfermerait-elle dans une circularité du type: *il y eut la guerre à cause de situations conflictuelles, ces dernières ayant débouché sur la guerre; etc.* Or, ce que nous essaierons de faire valoir, c'est que loin d'être seulement conflictuelles, les relations internationales étaient également symbiotiques.

I. Une soif inextinguible de territoires et de possessions

1. Des contentieux territoriaux qui perdurent

Bien qu'ils soient loin d'avoir joué un rôle déterminant dans l'explosion d'août 1914, il faut convenir que de nombreux contentieux territoriaux empoisonnent la vie internationale durant les décennies qui précèdent la Grande Guerre. Tantôt il s'agit de conséquences de guerres; on peut évoquer ici la perte de l'Alsace et du nord de la

Lorraine par la France, sanction de la guerre désastreuse menée et perdue en 1870 contre l'Allemagne; même si le souvenir des deux provinces tend à s'estomper, les Français, dans leur ensemble, n'ont pas oublié et n'ont toujours pas admis la perte définitive de ces deux provinces de l'Est. Trop d'images, trop de discours, trop de leçons, trop de souvenirs entretiennent leur mémoire. Dans une certaine mesure comparable, aux marges septentrionales de l'Europe, le Danemark se souvient tout aussi amèrement de ses deux duchés perdus (Schleswig, Holstein), brutalement arrachés par la Prusse en 1864...

Plus au sud, les Italiens rêvent du rattachement à l'Italie des terres qu'ils appellent *irredente* (c'est-à-dire non « rachetées » par l'unification inachevée lors de la guerre de 1860), composées de quelques villes et de petites portions de territoires demeurées sous juridiction autrichienne (Trentin, Istrie). Les nationalistes italiens dénoncent les progrès de la germanisation de la population italo-phone du Trentin rattaché au Tyrol. L'importante ville portuaire de Trieste est également de plus en plus liée aux pays danubiens. Les cités et les îles dalmates, anciennes possessions de Venise, sont elles-mêmes submergées par l'afflux de population slovène et croate. Tout cela contribue à entretenir, voire à envenimer le contentieux italo-autrichien.

2. L'accélération de l'expansion coloniale des États prédateurs européens

- *Apogée de la puissance européenne et de l'eupéanisation du monde*

À la veille de la guerre, le monde se caractérise notamment par la puissance de l'Europe et le dynamisme des Européens; ce continent compte alors 450 millions d'habitants, ce qui représente un quart de la population mondiale. L'Europe, c'est aussi une grande

puissance industrielle – à l'origine de 60 % de la production industrielle mondiale (les États-Unis, 30 %) – et financière. Enfin, l'Europe est le foyer principal mondial de l'innovation technique et scientifique (physique, chimie, automobile, TSF, cinématographe, armes, aviation).

En 1914, les empires coloniaux européens couvrent 47 millions de km² et rassemblent près de 490 millions d'habitants sur tous les continents et toutes les latitudes : toute l'Afrique, à l'exception notoire du Libéria et de l'Éthiopie, subit l'exploitation européenne : l'Afrique du Nord (Algérie depuis 1830), l'Afrique occidentale et équatoriale, ainsi que Madagascar (1885), la grande île de l'océan Indien, tombent largement aux mains des Français, non sans difficultés ; la Grande-Bretagne, quant à elle, a longtemps cherché à bâtir son empire africain selon un axe nord-sud, du Caire au Cap ; sur cette route, l'obstacle du Soudan cède en 1898 (bataille d'Omdurman) mais les Allemands en créent un nouveau en s'installant au Tanganayika, en Afrique orientale. À l'ouest du continent, les Allemands, partis très tardivement dans cette course aux conquêtes, s'emparent néanmoins des modestes Togo et Cameroun, et d'un plus vaste territoire qui constituera le Sud-Ouest africain allemand. Les Portugais sont titulaires de l'Angola et du Mozambique ; et le roi des Belges s'est emparé à titre patrimonial du Congo (1885)...

En Asie, de nombreuses zones périphériques sont également tombées sous la domination européenne : Indochine, Insulinde et Océanie. Les Français ont pris possession de la péninsule indochinoise à la fin du XIX^e siècle à laquelle s'ajoutent des comptoirs et des concessions en Chine, ainsi que des îles du Pacifique.

Parmi les empires coloniaux, l'Angleterre est sans conteste le premier par son antériorité, son étendue et l'ampleur de ses ressources : 30 millions de km² (M. km²), soit 1/4 des terres émergées et 400 millions d'habitants (M. d'hab.). Si l'on excepte le cas de

l'Empire russe qui est quasi exclusivement continental et contigu à la Russie proprement dite, l'Empire français vient en second (11 M. km², 48 M. d'hab.) devant celui de la Belgique (2,4 M. km², 15 M. d'hab.), des Pays-Bas (2 M. km², 38 M. d'hab.) et du Portugal (2,1 M. km², 9,3 M. d'hab.). Les concurrents allemands et italiens venus tardivement dans cette course coloniale n'ont pu s'emparer que de quelques miettes (respectivement 2,9 M. de km², 16 M. d'hab. ; 1 M. km² et 1,3 M. d'hab.). L'Empire russe (17 M. de km², 19 M. d'hab.) poursuit quant à lui la conquête de son *Far East*, en même temps qu'il tente de pousser son avantage dans le Caucase, au Moyen-Orient (Perse, Afghanistan) et en Extrême-Orient; dans le premier cas, elle bute sur l'Empire ottoman; dans le second sur l'Empire britannique; dans le dernier sur l'impérialisme naissant japonais. Ce croisement des deux impérialismes entraîna d'ailleurs la guerre russo-japonaise de 1904-1905, qui s'acheva sur la défaite russe, première défaite d'une puissance blanche face à une puissance non-européenne. Une défaite aussi qui fragilisa durablement le régime tsariste.

■ *Le partage du monde: entre rivalité et partenariat*

Depuis les années 1880, les vieilles puissances coloniales (France, Grande-Bretagne) comme les jeunes puissances européennes (Allemagne, Italie) avides, elles aussi, de conquérir et de coloniser afin de confirmer leur nouveau rang international, sont confrontées à un problème inédit: elles prennent en effet conscience de ce que le monde est un monde fini. Depuis le XVI^e siècle, effectivement, le terrain de jeu colonial n'a cessé de se rétrécir. Alors, tout en accélérant l'expansion coloniale, les principales puissances européennes se montrent soucieuses d'éviter des conflits susceptibles de dégénérer en guerre ouverte, et essaient dans la mesure du possible de négocier les termes de leur rivalité;

ainsi se sont-elles entendues à la conférence de Berlin (15 novembre 1884-22 février 1885) pour se partager ce qui restait de l'Afrique noire selon un certain nombre de règles communément adoptées.

En Asie, tous les États impérialistes s'entendent et allient leurs forces pour mieux dépecer la Chine. Cette grande alliance occidentale (Européens et États-Unis) auquel se joint le Japon acquis depuis peu à l'impérialisme – et qui sera récompensé pour cela – trouve son point culminant en 1900, avec l'envoi en Chine d'un corps expéditionnaire international composé de plusieurs milliers de soldats placés sous commandement allemand pour mater la révolte des Boxers; ces nationalistes chinois, en effet, remettaient en cause et contestaient violemment l'intrusion occidentale... En faisant plusieurs milliers de victimes, cette expédition punitive internationale parvint à rétablir l'ordre impérialiste en Chine.

À la veille de la guerre cependant, les principales zones de friction se situent en Afrique du Nord (Maroc), en Perse (Iran), en Afghanistan et dans l'Empire ottoman. Dans cette dernière région, l'Allemagne n'est pas sans atouts: c'est elle qui organise, entraîne et encadre l'armée du sultan; de plus, elle obtient – par la négociation avec ses partenaires-rivaux européens – la maîtrise de la construction d'un gigantesque projet ferroviaire visant à relier Constantinople au Golfe Persique en passant par Bagdad (*Berlin-Byzanz-Bagdad Bahn*); signe de l'entente des rivaux-partenaires, un des termes du contrat prévoit que le Koweït, futur terminus de la ligne, deviendra protectorat britannique... Enfin, autre indice intéressant, l'Allemagne a besoin de capitaux qu'elle ne peut trouver que sur les places boursières de Londres et Paris; or, l'Allemagne voit son accès à ces marchés autorisé dans les semaines qui précèdent l'attentat de Sarajevo. De plus, l'Empire ottoman qui est financièrement aux abois, cède à plusieurs pays, principalement la France, l'Italie, la

Grande-Bretagne, mais aussi à l'Allemagne, de nombreuses autres concessions ferroviaires et minières. Ici, comme en Chine, les puissances impérialistes sont à la fois rivales et partenaires, et travaillent toutes de concert au pillage et au dépècement de l'Empire ottoman. Dans le même ordre d'idées, on peut citer aussi l'accord secret intervenu entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne en 1898, accord prévoyant – très prévoyant – un partage éventuel des colonies portugaises, l'Angola et le Mozambique, entre les deux puissances.

La Perse fait l'objet d'attentions toutes particulières de la part de la Grande-Bretagne à cause des gisements de pétrole récemment découverts dans la région et nécessaires pour alimenter les moteurs des nouveaux bâtiments de la Flotte britannique. Par un accord signé en 1907, Russes et Britanniques se répartissent, par avance, leurs zones d'occupation éventuelles en cas de partage de la Perse. De la même façon, en Afghanistan et au Tibet, un accord anglo-russe a été trouvé pour fixer dans ces régions situées aux confins des deux empires rivaux, une zone tampon placée sous leur double influence.

Mais c'est à propos du Maroc, semble-t-il, que la situation est la plus explosive. Ici, les deux rivaux qui se mesurent sont la France et l'Allemagne. À deux reprises, en 1905 et en 1911, l'Allemagne tente de contrecarrer les prétentions françaises à contrôler et à exploiter le Maroc; mais la France, soutenue par la Grande-Bretagne obtient finalement satisfaction et impose son protectorat sur le Maroc; en guise de compensation, l'Allemagne est quelque peu dédommée au Congo (échange de territoire entre Togo allemand et Congo français). Ainsi, après les rodomontades fort bien relayées par la presse, après les spectaculaires poussées d'acné chauvine, suivent les petits arrangements entre puissants.

3. La surenchère des impérialismes continentaux

Dans le même temps, un certain nombre de mouvements nationaux clairement expansionnistes s'expriment sur le continent : ainsi le pangermanisme, dont le but est de rassembler dans un vaste ensemble territorial à coloniser au cœur de l'Europe toutes les populations de souche ou de langue germanique du continent, qu'ils soient alors en terre balte (Lituanie), russe (région de la Volga) ou austro-hongroise (Sudètes) ; dans les Balkans, le plus virulent est le panslavisme des Serbes qui rêvent d'unir tous les Slaves du sud dans une seule entité territoriale et étatique qu'ils contrôleraient ; enfin, dans l'Empire ottoman, voit le jour un panturquisme de plus en plus menaçant à l'égard des minorités religieuses et nationales, particulièrement chrétiennes de l'empire. Avec les massacres de 1894-1896, la question arménienne est d'ores et déjà cruellement posée.

Pour finir d'ajouter à cette collection de projets expansionnistes dangereusement déstabilisateurs, il faut encore évoquer les rêves de grandeur et d'expansion des Grecs (*La Grande Idée* se donne pour objectif de récupérer Constantinople, les îles et la façade asiatique de la mer Égée) ; ceux des Roumains, qui au nom du passé dace de la Transylvanie à l'époque romaine, lorgnent avec insistance sur cette province hongroise peuplée très majoritairement de Hongrois ; ceux des Bulgares, qui cherchent une fenêtre sur l'Adriatique et une extension en Macédoine ; ceux encore des Albanais, dont l'encre qui marque les frontières de leur jeune État est encore fraîche (1912) mais qui revendiquent déjà la « libération », c'est-à-dire le rattachement des Albanais du Kosovo et de l'Épire du Nord...

Ainsi, les occasions de conflit – dont la liste présentée ici est loin d'être exhaustive – ne manquent-elles pas. Pourtant, elles sont loin, à elles seules, d'être à l'origine de l'explosion.

4. Rivalités et coopérations économiques et commerciales

La rivalité économique et commerciale germano-britannique est souvent présentée comme une des causes premières de la guerre. Et de fait, le dynamisme et l'expansion de l'économie allemande suscitent l'inquiétude croissante de la Grande-Bretagne. L'Allemagne a rattrapé au tournant du siècle son retard industriel :

| Production | Charbon | | Fonte (en millions de tonnes) | |
|-----------------|---------|------|----------------------------------|------|
| | 1880 | 1912 | 1880 | 1912 |
| Grande-Bretagne | 150 | 264 | 7,8 | 8,8 |
| Allemagne | 59 | 255 | 2,4 | 15 |
| France | 18 | 30 | 1,7 | 5,7 |

Au plan commercial, il est vrai que les Allemands dont on ne cesse de vanter le dynamisme des représentants de commerce, prennent de plus en plus de marchés aux Britanniques, notamment dans les secteurs des technologies nouvelles (électricité, chimie).

L'Italie et l'Autriche-Hongrie rivalisent quant à elles sur les marchés balkaniques. La poussée autrichienne en Monténégro inquiète les Italiens. L'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie, avec l'assentiment complaisant de la Russie constitua certainement une désillusion et une frustration supplémentaires (1908) pour l'Italie et augmenta encore son ressentiment à l'égard de la double monarchie. Le 24 octobre 1908, un accord secret russo-italien est signé pour garantir le *statu quo* dans les Balkans ; dans le même temps, les visées russes dans les Détroits, et, italiennes en Tripolitaine sont considérées avec bienveillance par chacun des deux partenaires.

Pour autant, l'importance de ces rivalités économiques et commerciales ne doit pas être surestimée. Il est en effet possible d'aligner une série d'indices qui témoigne au contraire de l'interdépen-